



Association
Culturelle
Joseph
Jacquemotte

A quoi pourrait donc ressembler un féminisme rouge-vert?

Virginie Godet
Novembre 2025
12.858 signes

Dès ses origines, le féminisme a été un mouvement pluriel, traversé par les différents courants politiques, et par la nécessité de faire entendre son discours au sein de ces courants. On représente par ailleurs le féminisme en plusieurs vagues, chacune portant des revendications différentes : droits civils et politiques, droits reproductifs, passage de l'égalité en droit à l'égalité de faits.

Ces vagues, à notre sens, représentent plus les conquies de l'époque à laquelle les combats ont été menés par les militantes et militants, pour qui tout a toujours été dans tout, l'économique dans le politique et le politique dans l'économique, par exemple. Chaque vague correspond aux droits obtenus à un moment donné, ce que les décideurs politiques étaient prêts à accorder.

Féminisme, un mouvement pluriel

A ces vagues répond le *backlash*¹. Théorisé en 1991 par Susan Faludi, le backlash est ce retour de bâton conservateur auquel nous sommes désormais confrontés quotidiennement, d'autant qu'il est amplifié par la caisse de résonance des réseaux sociaux. Il est aussi présent dans les dispositions prises par les majorités Arizona et Azur, dont les mesures dites d'économies impacteront majoritairement les femmes. Or, ces décisions sont censées avoir fait l'objet d'un *gendermainstreaming* - analyse d'impact en fonction des rapports sociaux de genre - et d'un *genderbudgetting* - analyse du budget sous l'angle des rapports sociaux de genre. Si c'est le cas, si ces analyses ont été effectuées, doit-on conclure que ces choix sont intentionnels, idéologiques?

¹ Susan Faludi, Backlash. La guerre froide contre les femmes, Edition des femmes-Antoinette Fouque, Paris, 1993.

La diversité du mouvement féministe, les points d'attention et les angles morts idéologiques de ses différentes composantes le rendent pour beaucoup compliqué à appréhender et il est donc facile de tomber dans les clichés et les représentations réductrices. Or, dans un monde complexe, la question de l'égalité entre les femmes et les hommes, la réalité des vécus des femmes, les difficultés au quotidien selon la culture, l'origine, la classe, l'orientation sexuelle, l'identité et l'expression de genre, l'âge, l'éventuelle situation de handicap, etc... correspondent évidemment à des problématiques diverses, et donc des revendications diverses.

A l'intérieur de cette complexité, cette diversité des vécus, des besoins, des revendications visant l'égalité de fait des êtres humains, la possibilité et la capacité des individus à se réaliser en tant que personne, quelle pourrait être l'optique écosocialiste? Comment définir un féminisme rouge-vert? Envisageons à ce sujet quelques pistes et sources d'inspiration potentielles.

Ecoféminisme²

Tout comme l'écosocialisme n'est pas la simple adjonction du socialisme et de l'écologie, l'écoféminisme ne se contente pas d'être un concept-valise, une idéologie de synthèse. Mouvement se voulant multiple et pluriel, l'écoféminisme s'avère rebelle à toute définition binaire.

Toutefois, on peut dégager un principe directeur : la mise en lumière d'un système de triple exploitation, de domination, au cœur de notre société, celle de la nature, celle des femmes, et celle des minorités. En outre, l'écoféminisme désigne avant tout une lutte de terrain, dont il est issu. Dans ce cadre, toute production théorique part de ces luttes et des savoirs qui s'y sont construits, notamment dans les pays du Sud global. Si certaines des visions écoféministes, du fait même de la diversité de ce mouvement, nous semblent peu compatibles avec notre propre conception de la société, notamment certains courants spiritualistes, d'autres approches proposent des analyses et des pratiques que nous pouvons faire nôtres.

L'approche matérialiste, qui considère les systèmes de domination et d'exploitation sous l'angle des structures économiques et sociales, s'accorde donc avec une vision constructiviste de rapports sociaux de genre variant selon les époques et les cultures. L'approche postcoloniale apporte, quant à elle, une vision du monde élargie, une appréhension plus fine et diversifiée des rapports d'exploitation dans les relations Nord-Sud et de leurs effets tant sur l'environnement que sur les populations.

²Oxfam France, Les principes de l'écoféminisme, Url : <https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/principes-ecofeminisme/>. Date de consultation : 6 novembre 2025.

Quant à l'approche dite "grassroots", elle procède du rappel absolument fondamental de l'importance de l'ancrage dans les luttes locales et populaires. Ce mouvement a par ailleurs mis en lumière la problématique du "care", ce "prendre soin" au centre de la division genrée des tâches et du travail de reproduction. En effet, qu'il s'agisse des soins aux personnes, de l'éducation des enfants, des cultures de subsistance ou encore de la création et de l'entretien du lien social, il s'agit là de tâches perçues sans valeur économique, gratuites ou mal payées, et socialement perçues comme "naturellement" féminines. L'écoféminisme soulève donc, en définitive, des questions importantes tant en termes de théorie que de praxis politique au jour le jour.

Jineoloji³

Issue de la pensée politique d'Abdullah Öcalan, et faisant partie des fondements du confédéralisme démocratique instauré depuis plus de 10 ans dans l'Administration autonome du nord-est syrien kurdophone, la jineoloji, ou "science des femmes" en kurde, met en avant le principe que toute entreprise de transformation sociale, un peu profonde, ne peut se faire sans elles et que le niveau de liberté des femmes constitue un indicateur de la liberté de tous et chacun dans une société.

En pratique, dans les divers niveaux consultatifs et décisionnels de l'Administration autonome, toutes les fonctions sont dédoublées et exercées par une femme et un homme - qu'il s'agisse d'être membre d'une commission au sein du conseil de la commune, co-maire, d'assurer une co-présidence. En outre, des commissions non-mixtes, exclusivement féminines, sont chargées de compétences spécifiques, telles que la justice réparatrice en cas de violences intrafamiliales ou la sensibilisation à la protection de l'environnement.

Bien entendu, la mise en place de ce système - actuellement menacé, tant par le régime Erdogan que par le nouveau gouvernement transitoire à Damas - n'a pu se réaliser aussi rapidement que parce que la situation politique instable lui laissait l'espace pour ce faire. Elle a nécessité la formation des futures déléguées : prise de parole, réseautage, écologie, économie, gestion publique. Elle a aussi rendu impérieuse l'organisation de formations destinées aux hommes, données au sein de Mala Jin - "maisons des femmes" en kurde - et consacrées à la déconstruction des stéréotypes de genre, bien que ces termes ne soient pas employés tels quels dans le cadre de la jineoloji.

Si le modèle présente des points dont l'écosocialisme peut s'inspirer : la parité, la démocratie de proximité, la formation aux stéréotypes et leur déconstruction, on ne peut cependant occulter qu'il se développe dans des circonstances tout-à-fait, particulières, en l'occurrence les soulèvements du Printemps arabe et la lutte contre l'Etat Islamique. De surcroît, et sans doute

³ Abdullah Öcalan., Libérer la vie : la révolution de la femme, Editions de l'Initiative internationale, Köln, 2013.

pour des raisons culturelles, on peut y trouver plusieurs pierres d'achoppement, notamment une vision essentialisante d'une nature féminine idéalisée, ainsi que la non-prise en compte des minorités de genre. Or la nécessité d'une vision élargie de la diversité des vécus et donc, des oppressions systémiques nous mène à une troisième source d'inspiration.

Intersectionnalité⁴

Les oppressions ne s'additionnent pas. Elles s'entrecroisent. C'est ainsi qu'on pourrait résumer succinctement la proposition sociologique et politique faite en 1989 par l'universitaire afro-féministe Kimberley Crenshaw. Ainsi, chaque individu aura un vécu unique qui ne pourra être expliqué par l'analyse séparée de chacune des composantes des discriminations croisées.

L'intersectionnalité désigne donc à la fois un outil d'analyse et un concept qui permet de mettre en lumière les angles morts, de prendre en compte les difficultés des groupes marginalisés et, partant d'ouvrir le champ des luttes. Elle accorde par ailleurs une place primordiale à la parole des personnes directement concernées, ce que nous pouvons mettre en parallèle avec l'expertise du quotidien.

Une mauvaise compréhension de l'intersectionnalité tend malheureusement à la percevoir comme un "comptage de points", une compétition à qui sera la plus opprimé-e. Or, il s'agit au contraire d'un outil précieux d'enrichissement de la compréhension du réel. L'intersectionnalité est même au cœur de ce qu'en termes d'éducation permanente, on appellera le passage du "je" au "nous", et le "rien sur nous sans nous", cher aux militants antivaldistes qui s'oppose aux discriminations ou préjugés envers les personnes handicapées.

Un travail au quotidien au sein de nos mouvements.

Si l'écoféminisme et la jineoloji présentent de pratiques inspirantes, de même que la démarche intersectionnelle, elle aussi très pertinente, on peut également y déceler des points d'achoppement ou d'incompréhension, comme développé plus haut. Qu'en retenir, si l'on souhaite dresser les contours d'un féminisme rouge-vert?

Le féminisme écosocialiste pourrait-il se baser sur une conception de l'universalisme comme un absolu vers lequel nous tendons, l'équité, permise par une approche intersectionnelle, servant d'outil pour parcourir le chemin entre l'égalité de droit et l'égalité de fait et ainsi bâtir, par des réponses collectives aux conditions nécessaires d'épanouissement individuel, une société, pour citer Rosa Luxemburg, d'être humains "socialement égaux, humainement différents tous libres".

⁴ Amnesty International France, L'intersectionnalité, c'est quoi?, Url <https://www.amnesty.fr/focus/intersectionnalite-cest-quoi>. Date de consultation: 6 novembre 2025.

Le chemin de l'égalité réelle est encore long et semé d'embûches. Il demande, voire exige, de revoir nos comportements collectifs, mais aussi individuels.

Bien sûr, tout mouvement a ses angles morts, et l'écosocialisme n'y échappe pas. C'est ainsi que de potentielles impasses peuvent survenir du fait de deux illusions a priori contradictoires. En l'occurrence, il s'agit d'une part, du fantasme de l'égalité déjà accomplie, puisque réalisée en droit, et d'autre part, de la perspective de la disparition du patriarcat engendrée mécaniquement par celle du capitalisme, qui consiste à reporter dans la pratique la question de l'égalité entre hommes et femmes aux calendes grecques -et sans aucune garantie, bien sûr.

Et d'ailleurs s'il semble désormais aller de soi pour un mouvement progressiste de se déclarer d'emblée féministe, c'est tant dans son organisation que dans son fonctionnement quotidien qu'il lui faudra passer l'épreuve du feu. Ainsi décréter la parité dans toutes les instances est un premier pas. Encore faut-il se donner les moyens que celle-ci soit appliquée et respectée. L'attention aux réalités vécues par les militants et militantes est donc requise, ainsi que la mise en place de solutions pragmatiques afin d'y remédier. On pensera entre autres aux horaires de réunions, au fait de rester centré sur l'ordre du jour, aux gardes d'enfants sans oublier non plus la question largement négligée des militants aidants proches (le plus souvent des femmes).

Par ailleurs, il faut aussi que la parité ait du sens, c'est-à-dire que la répartition des tâches au sein d'une même fonction soit équitable. La formation des militants doit donc aussi permettre que toutes et tous puissent s'emparer, s'approprier des thématiques de travail, s'extraire des répartitions genrées des intérêts présumés. Ce qui relève du care⁵, du compassionnel, des questions sociales, de la santé, voire - la tarte à la crème - de la petite enfance n'est en rien une chasse gardée féminine, et ne doit pas être considéré comme tel. Il en va de même pour le féminisme qui, parce qu'il remet en cause un système qui impacte l'ensemble des personnes sur le spectre du genre, doit être l'affaire de toutes et tous. En définitive, un féminisme rouge-vert serait idéalement mixte, tout en acceptant les temps de non mixité et tendrait vers l'universalisme, tout en reconnaissant la diversité des vécus et des besoins auxquels répondre sur le chemin de l'égalité réelle. De plus, il conviendrait qu'il soit ancré dans l'action au quotidien, tant dans ses prises de positions que dans ses pratiques.

Vaste programme, à mettre et remettre cent fois sur le métier...

⁵ Joan Tronto, « Du care » in Revue du MAUSS 2/2008 (n° 32), p. 243-265.